

Pablo, Fernande et les petits cubes

Comédie en 5 actes

De Eric Fernandez Léger

Préface

Dans le tourbillon excentrique de l'atelier de Pablo Picasso, au cœur d'une époque où l'art se réinvente à coups de formes brisées et de perspectives audacieuses, Eric Fernandez Léger nous convie à une comédie en cinq actes d'une verve et d'une drôlerie irrésistibles : "Pablo, Fernande et les Petits Cubes".

Oubliez les biographies austères et les analyses critiques arides. Ici, le génie créatif se mêle aux tracasseries du quotidien, l'avant-garde picturale se heurte aux réalités conjugales et les théories esthétiques les plus abstruses se fracassent sur le bon sens pragmatique d'une Fernande désabusée, dont la patience légendaire est mise à rude épreuve par l'obsession cubiste de son Pablo.

Dès le lever de rideau sur un "Atelier, Antichambre du Non-Sens Visuel et Conjugal", le ton est donné. Les dialogues fusent, pétillants d'un humour à la fois absurde et profondément humain. Fernande, avec une lucidité désarmante, observe les métamorphoses cubistes qui affectent sa perception du monde, jusqu'à transformer le boulanger en un assemblage instable de formes géométriques. Face à elle, un Pablo exalté, le pinceau brandi comme un étendard de la révolution esthétique, érige les "petits cubes" en clé de compréhension d'une réalité enfin dévoilée.

Au fil des actes, une galerie de personnages hauts en couleur vient enrichir cette farce artistique et sentimentale. Vollard, le marchand pragmatique au bord de la ruine, déplore les "catastrophes financières" engendrées par les toiles incomprises. Apollinaire, le prophète lyrique d'un futur esthétique nébuleux, s'enthousiasme avec une verve inépuisable pour la "simultanéité de l'expérience humaine" capturée dans les toiles cubistes. Gustave, le gardien

jaloux du bon goût, brandit ses paysages normands comme des remparts contre l'"aberration visuelle". Et puis il y a Adèle, la muse éconduite dont la passion se mue en menaces teintées de magie noire.

À travers des scènes d'une drôlerie souvent grinçante, Eric Fernandez Léger explore avec finesse le décalage entre la vision révolutionnaire de l'artiste et la réception souvent consternée du public. Les quiproquos s'accumulent, les malentendus s'enchaînent, portés par des dialogues d'une richesse et d'une inventivité jubilatoires. On rit des tentatives désespérées de Vollard pour vendre des "amas de formes", des théories fumeuses d'Apollinaire sur le "langage visuel" cubiste, et des réactions outrées face à une "Femme à la Mandoline" qui ressemble à un "puzzle tridimensionnel raté".

Mais au-delà de la satire du monde de l'art et de ses excès, la pièce interroge avec une tendresse sous-jacente la complexité des relations humaines face à l'obsession créatrice. Fernande, loin d'être une simple victime passive, incarne une forme de résistance pragmatique, un ancrage dans le réel face à l'envolée lyrique de Pablo. Leur couple, improbable et pourtant solide, traverse les tempêtes cubistes et les tentatives de retour à l'ordre avec une complicité touchante.

« Pablo, Fernande et les Petits Cubes » n'est pas seulement une comédie hilarante ; c'est une plongée vivante et spirituelle dans une époque charnière de l'histoire de l'art, vue à travers le prisme de l'humour et de l'affection. C'est une invitation à sourire des vanités artistiques, à s'attendrir devant les faiblesses humaines et à reconnaître, au milieu du chaos créatif, la force indestructible des liens qui unissent deux êtres, même lorsque l'un d'eux transforme le monde en une fascinante mosaïque de petits cubes. Préparez-vous à un voyage théâtral où le rire est aussi cubiste que l'art qui l'inspire.

L'intrigue

Plongez dans l'atelier excentrique de Picasso où l'obsession cubiste se heurte au pragmatisme désopilant de sa compagne, Fernande. Entre un marchand d'art au bord de la crise de nerfs, un poète exalté par l'incompréhensible et une muse jalouse aux sorts vengeurs, cette comédie en cinq actes vous fera rire des travers du monde de l'art et de la complexité des relations amoureuses face à un génie... très personnel. Attendez-vous à des dialogues pétillants, des situations absurdes et une tendresse inattendue au cœur du joyeux chaos cubiste !

Acte I

Scène 1

FERNANDE (Les bras croisés, observant Pablo qui s'éloigne et se rapproche de sa toile avec une intensité presque maniaque)

Pablo, mon amour... ou plutôt, devrais-je dire, mon obsessionnel chronique des formes géométriques ? Je crois que tes chers petits cubes ont commencé à faire des ravages dans mon quotidien. Hier, en allant chercher du pain à la boulangerie, j'ai surpris mon regard à décomposer chaque miche en une série de parallélépipèdes irréguliers. Et le boulanger lui-même... sa tête me semblait être un assemblage instable de sphères et de cylindres. Est-ce le signe d'une évolution artistique de ma perception, ou simplement le symptôme que je vis trop longtemps dans cet atelier surréaliste ?

PABLO (S'arrêtant net, un pinceau chargé de bleu cobalt pointé vers Fernande) Évolution, Fernande ! Absolument ! Tu commences enfin à voir le monde tel qu'il est réellement ! Sous le voile trompeur

des apparences lisses et conventionnelles se cache une structure complexe, une architecture invisible que seul l'œil de l'artiste peut déchiffrer ! Le pain n'est pas une simple masse informe, c'est une symphonie de textures et de volumes ! Le boulanger... ah, le boulanger... un bloc de matière organique en constante interaction avec son environnement ! Tu deviens... perceptivement éveillée à la boulangerie !

FERNANDE

Moi, ce que je perçois avec une clarté douloureuse, c'est que si tu continues à me représenter avec un profil qui semble avoir été heurté par un astéroïde et un autre qui regarde dans une dimension parallèle, je vais sérieusement envisager de devenir la muse de Derain. Lui au moins, même si ses couleurs sont parfois un peu criardes, il peint des gens qui ressemblent à des gens. Des personnes à qui on pourrait demander l'heure sans avoir l'impression de déranger une expérience scientifique en cours. Quelqu'un à qui on pourrait confier la garde de son chat sans craindre qu'il ne soit repeint à motifs arlequins.

PABLO

Derain ! Un fauve domestiqué ! Il flatte la bourgeoisie avec ses couleurs vives et ses formes reconnaissables ! Il se contente de la surface, il ne plonge pas dans les abysses de la forme pure !

FERNANDE

Moi, j'aimerais bien qu'on effleure ma surface de temps en temps, Pablo. Surtout quand je me regarde dans cette glace que tu as cassée et recollée en formant un étrange polygone. J'ai l'impression que mon reflet a été capturé par un kaléidoscope en état d'ébriété et recomposé par un apprenti menuisier dyslexique. Sans parler de cette ombre en forme de trapèze isocèle qui me poursuit jusque dans mes rêves. Je rêve que je suis un solide géométrique errant dans un monde plat.

Minou, le chat notoirement bariolé, se met à miauler d'une manière particulièrement plaintive, frottant sa fourrure multicolore contre les chevilles de Fernande, y déposant une nouvelle strate de pigments abstraits.

FERNANDE

Regarde, Pablo. Même Minou commence à muter sous l'influence de ton obsession. Bientôt, il va miauler en octogones et ronronner en spirales. C'est une contagion, je te dis ! Et je parie que si on regardait attentivement ses croquettes, on les verrait se transformer en petits cubes pendant qu'il mange !

Scène 2

VOLLARD : (Entrant avec une démarche lourde, son visage exprimant une angoisse profonde, sa canne cognant le sol comme un métronome du désespoir)

Picasso... mon très cher... bourreau de mon capital... il est impératif... absolument impératif... que nous ayons une discussion... une explication sur la catastrophe... le désastre financier qui s'abat sur ma modeste entreprise... Mon conseiller bancaire... il m'a téléphoné ce matin... sa voix était étranglée par l'émotion... il a utilisé des termes... des termes bibliques ! Des expressions comme "hémorragie de trésorerie", "faillite imminente" et, le plus terrifiant de tous, "saisie de vos œuvres... et de ma collection personnelle pour éponger les dettes colossales engendrées par votre... votre... excentricité picturale" ! Tout cela à cause de vos... vos... constructions cubistes qui n'attirent que les collectionneurs ruinés par le jeu, les critiques d'art qui aiment torturer leurs lecteurs avec des théories abstruses et les marchands de couleurs qui vous vendent des pigments à des prix exorbitants en sachant pertinemment que personne n'achètera les tableaux finis !

PABLO (Sans interrompre son travail, ajoutant des touches de jaune citron et de violet intense à une toile qui ressemble de plus en plus à un plan de ville chaotique)

La reconnaissance du génie est une course de longue haleine, Vollard ! Le public... il est encore engourdi par des siècles de conformisme esthétique, mais il finira par s'éveiller à la splendeur de ma vision ! Il verra la logique interne, la beauté cachée derrière l'apparente fragmentation ! Il comprendra la nécessité de briser les formes pour révéler leur essence !

VOLLARD

Oui, dans un siècle, Picasso, quand des historiens de l'art poussiéreux se pencheront sur vos toiles en se demandant si vous n'aviez pas une vision du monde déformée par une consommation excessive de haschisch. En attendant, mes clients... ces braves gens qui travaillent dur pour gagner leur argent et qui veulent l'investir dans quelque chose d'agréable à regarder... ils veulent des portraits de leurs épouses qui les flattent, des paysages qui leur rappellent leurs vacances à la campagne, des scènes de la vie quotidienne qui ne nécessitent pas un déchiffrement digne de la pierre de Rosette ! Pas des amas de formes qui donnent l'impression qu'un tremblement de terre a secoué un atelier de menuiserie et qu'un aveugle a essayé de recoller les morceaux !

PABLO

Vous êtes un esprit terre-à-terre, Vollard ! Vous êtes incapable de vous élever au-dessus de la matérialité du monde ! Vous êtes un homme de la troisième dimension, alors que mon art explore la quatrième !

VOLLARD

La quatrième dimension ? Moi, ce qui m'intéresse, c'est la dimension de mon compte en banque ! Et en ce moment, il rétrécit à vue d'œil à cause de vos maudits cubes ! Mon coffre-fort ressemble de plus en plus à un trou noir financier où toute mon épargne disparaît ! Ne pourriez-vous pas peindre... je ne sais pas...

des fleurs ? Les gens aiment les fleurs ! Même si elles ont des pétales carrés et des tiges en zigzag, ça se vendrait mieux que ça ! (Il trébuche sur une sculpture faite de vieux journaux compressés). Oh là là ! Attention ! Ne vous blessez pas ! Vous risqueriez de vous casser... un angle ! Et je n'ai pas les moyens de payer un kinésithérapeute cubiste !

Scène 3

A POLLINAIRE (Faisant son entrée avec une énergie débordante, un poème griffonné sur un napperon en papier à la main, son monocle menaçant de tomber à chaque exclamation)

Pablo ! Mon frère en révolution esthétique ! J'ai une illumination ! Une épiphanie intellectuelle ! J'ai enfin saisi la portée cosmique, la signification transcendante de ton œuvre cubiste ! Ce n'est pas une simple déconstruction de la réalité visible ! Non ! C'est une tentative audacieuse de capturer la simultanéité de l'expérience humaine ! Une exploration de la manière dont notre esprit perçoit le monde en fragments, en perspectives multiples ! Tes toiles ne sont pas de simples représentations, ce sont des manifestes philosophiques ! Des poèmes visuels qui explosent les limites de la perception traditionnelle ! Des idéogrammes de la modernité !

FERNANDE

Des idéogrammes ? Ils sont plutôt hermétiques tes "idéogrammes", Pablo, et surtout, ils me donnent l'impression que mon cerveau essaie de résoudre un Rubik's Cube borgne. Mes idéogrammes à moi parlent de faire la lessive et de préparer le dîner, avec une clarté désarmante. C'est plus... concret. Moins... cérébral.

A POLLINAIRE

Mais la concrétude est une illusion bourgeoise, Fernande ! Un voile qui nous empêche de voir la véritable essence du réel ! La vérité se cache dans les plis de la perception, dans la superposition des plans, dans le dialogue entre les formes ! Pablo, tu es un visionnaire

! Tu nous ouvres les portes d'un art nouveau, un art qui obligera les générations futures à se gratter la tête pendant des siècles pour essayer de comprendre la profondeur de notre démarche !

VOLLARD (À part, à Fernande, avec un soupir profond)

J'espère qu'il nous ouvrira aussi les portes des coffres-forts de quelques collectionneurs fortunés, Guillaume. Parce que pour l'instant, la seule chose que j'ouvre, c'est mon parapluie quand il pleut des critiques acerbes sur mes expositions. Et mon parapluie commence à avoir des formes étranges, je crois qu'il est en train de devenir cubiste lui aussi.

APOLLINAIRE

Imaginez, mes amis ! Un jour, dans un avenir lointain, des foules se presseront devant ces toiles avec une admiration religieuse ! Ils verront la logique secrète derrière l'apparente anarchie ! Ils diront : « Ah ! Bien sûr ! C'était d'une évidence aveuglante ! Comment avons-nous pu être aussi obtus ? »

FERNANDE

Oui, comme quand on cherche ses lunettes pendant une heure et qu'elles sont sur notre nez. Sur le moment, on se sent idiot de ne pas les avoir vues avant. J'espère juste qu'on ne se sentira pas tous collectivement idiots dans un siècle en réalisant que tout ça n'était qu'une vaste blague orchestrée par un peintre qui avait une vision très personnelle du monde... et de mes oreilles.

Scène 4

Gustave, le Gardien Jaloux du Bon Goût et de la Figuration Rassurante

GUSTAVE (Entrant avec un air de profonde désapprobation, tenant un petit paysage classique sous le bras)

Picasso, j'ai tenu à vous apporter un exemple de ce qu'est la véritable beauté dans l'art. Une vue de la campagne normande. Vous voyez ? Des lignes douces et harmonieuses qui caressent le regard, des couleurs délicates qui apaisent l'âme, une représentation fidèle de la nature qui ne donne pas l'impression que le paysage a été découpé en morceaux par un enfant en colère. C'est ça, l'art qui élève l'esprit et enchante les sens. Pas ces... ces... aberrations visuelles que vous infligez à nos pauvres yeux.

PABLO

Ton art est une eau tiède pour les esprits engourdis, Gustave ! Le mien est un électrochoc salutaire pour les consciences endormies par la routine esthétique ! Il réveille ! Il dérange ! Il force à repenser le monde !

GUSTAVE

Un réveil brutal, mon cher. Le public veut du beau, du gracieux, des choses qu'il peut comprendre sans avoir l'impression d'avoir fait une mauvaise rencontre avec un prisme brisé et qu'il peut accrocher dans son salon sans effrayer ses amis. Vos cubes... on dirait que vous avez demandé à des castors daltoniens de reconstruire une cabane avec des chutes de bois et des miroirs brisés. Et vos portraits... on dirait des caricatures ratées faites par un ivrogne qui aurait regardé le modèle à travers le fond d'une bouteille.

FERNANDE (Regardant le paysage de Gustave avec un soupir)

C'est paisible, Gustave. Ça me rappelle l'époque où Pablo peignait des choses... reconnaissables. Des choses où je n'avais pas l'impression d'avoir un œil à la place du nez.

PABLO

Reconnaissable ! Quelle insulte à l'imagination ! L'art doit explorer l'inconnu, briser les limites de la perception ! Il ne doit pas se contenter de copier servilement la réalité !

GUSTAVE

Moi, je préfère un art qui se vend bien, qui décore les belles demeures et qui assure une certaine respectabilité sociale à son créateur. C'est plus... pragmatique. Et ça évite les migraines et les discussions interminables avec les collectionneurs qui demandent si le tableau est endommagé ou si c'est le style.

Scène 5

PABLO (Avec un geste théâtral encore plus ample, dévoilant sa « Femme à la Mandoline »)

Voici ! Voici la femme moderne ! La musique faite chair ! Une symphonie de formes et de sons capturée sur la toile !

FERNANDE (Poussant un cri strident)

Mon Dieu, Pablo ! On dirait que tu as pris une photo de moi, que tu l'as passée à la moulinette avec une mandoline, un jeu de construction pour enfants et une bouteille d'encre, et que tu as essayé de reconstituer le tout en fermant les yeux et en écoutant de la musique atonale jouée par des chats qui se battent sur un piano désaccordé ! Et la mandoline... elle a l'air d'avoir été fabriquée avec des boîtes de sardines aplaties et des élastiques cassés ! C'est... une horreur !

VOLLARD (Se tenant la tête à deux mains)

C'est... c'est un désastre commercial sans précédent ! Mes clients vont me demander des dommages et intérêts pour préjudice esthétique ! On dirait que cette pauvre femme a été victime d'une expérience scientifique ratée et que sa mandoline a muté en une sorte d'instrument de torture futuriste ! C'est invendable ! Inexposable !

A POLLINAIRE (Avec un effort visible pour maintenir son enthousiasme)

Mais... il y a une certaine... une certaine tension dynamique dans la fragmentation... une tentative audacieuse de saisir l'essence vibratoire de l'instrument à travers une déconstruction radicale de sa forme et de son espace... une sorte de poème sonore visuel en éclats... une symphonie de brisures... une polyphonie picturale !

GUSTAVE (Éclatant d'un rire tonitruant)

De la musicalité ? On dirait plutôt le bruit d'une charrette qui se désagrège sur des pavés ! Mon cher Pablo, vous avez un talent exceptionnel... un don inouï... pour rendre les choses laides, illogiques et profondément déplaisantes ! C'est une véritable vocation !

PABLO (Le visage crispé par l'incompréhension)

Vous êtes des esprits bornés ! Des âmes captives de la platitude du visible ! Vous êtes incapables de percevoir la beauté cachée derrière l'apparente difformité ! C'est l'art de demain que vous rejetez avec votre étroitesse d'esprit et votre conformisme ridicule ! Vous êtes des momies esthétiques !

FERNANDE

L'art de demain ? J'espère que demain, tu auras retrouvé tes lunettes et que tu me peindras avec un visage qui ressemble au mien ! Sinon, je vais sérieusement envisager de poser pour un peintre de natures mortes. Au moins, les pommes ne se transforment pas en cubes agressifs. Et elles ne donnent pas envie de hurler.

Rideau

Acte II

Scène 1

PABLO (Bondissant autour de la toile des « Demoiselles d'Avignon », ses mouvements devenant de plus en plus frénétiques, accompagnés d'un flot incessant d'exclamations gutturales)

¡Espíritu de la selva virgen! ¡Fuerza ancestral que duerme en la tierra! Réveillez-vous dans ces formes brutes ! Habitez ces corps féminins avec votre puissance indomptable ! Que vos regards sauvages percent le voile hypocrite de la civilisation ! ¡La sexualidad primigenia! ¡La fertilidad salvaje! ¡La belleza terrible que desafía la razón y la logique bourgeoise! (Il brandit un masque particulièrement terrifiant, ses orbites vides fixant la toile) ¡Diosa madre! ¡Dios guerrero! Parlez à travers mes mains agitées ! Révélez la vérité nue de leur être profond !

FERNANDE (Assise sur un tabouret bancal, les doigts entrelacés dans ses cheveux ornés d'une plume trouvée on ne sait où, son regard oscillant entre une amusement teinté d'inquiétude et une pointe d'exaspération)

Pablo, mon cher... mon artiste possédé... je comprends ton enthousiasme soudain pour l'art africain et ses puissantes expressions. C'est... vibrant, je l'admets. Mais tu sais que tu n'es pas obligé de te transformer en chef de tribu en pleine cérémonie rituelle pour autant ? Et tu pourrais peut-être arrêter de hurler des incantations en espagnol approximatif. Le chat s'est caché sous le lit et je crois qu'il a commencé à perdre ses taches de peinture par peur. Sans parler du fait que tu as renversé le pot de térébenthine en dansant autour de la toile comme un derviche tourneur sous l'emprise de l'absinthe.

PABLO

C'est une communion sacrée avec les forces primordiales, Fernande ! Je me connecte à l'énergie brute de la création, à la sève vitale qui pulse sous la surface policée du monde moderne ! Je rejette les chaînes de la pensée rationnelle, la logique castratrice de l'Occident ! Je puise à la source de la vérité instinctive, à la puissance tellurique qui vibre au plus profond de chaque femme ! Ces masques... ils me parlent ! Ils me révèlent les secrets de la féminité éternelle !

FERNANDE

Ils te parlent ? Tout ce que j'entends, ce sont des silences de bois et des expressions figées. Moi, je me connecte surtout à l'idée d'un peu de calme et de tranquillité. Et tu pourrais au moins faire attention où tu marches. J'ai retrouvé des traces de peinture rouge sur mon peignoir ce matin. On dirait que tu as fait tes ablutions artistiques pendant mon sommeil. Sans parler de cette odeur de transpiration et d'encens bon marché qui commence à imprégner les rideaux. On dirait qu'on vit dans une hutte de sorcier.

Scène 2

FERNANDE (Assise près de la fenêtre, observant le clair de lune, tandis qu'Apollinaire médite devant un masque particulièrement grimaçant)

Guillaume ? Tu ne dors toujours pas ? Ce masque te fascine autant ? Il a l'air de me lancer des regards accusateurs dans l'obscurité. J'ai l'impression qu'il me reproche mon manque de sensibilité artistique.

APOLLINAIRE (La voix basse et pleine de mystère)

Chère Fernande, ce n'est pas un simple artefact, une banale sculpture ethnique ! Non ! C'est un réceptacle des âmes, un conduit vers les forces obscures qui tissent la trame de notre existence ! Pablo, en s'imprégnant de ces formes primitives, ouvre les vannes

de son inconscient, libère les démons qui le hantent... et qui nous hantent tous ! C'est une plongée abyssale dans les profondeurs de l'âme humaine à travers la peinture ! Une exploration des territoires inexplorés de notre psyché !

FERNANDE

Des démons ? Guillaume, il me suffit de vivre avec Pablo pour être confrontée à une ménagerie de démons personnels. Je n'ai pas besoin de ces grimaces en bois pour en rajouter. L'autre nuit, j'ai rêvé que j'étais poursuivie par une armée de petits cubes agressifs qui me récitaient des manifestes futuristes. Je me suis réveillée en hurlant. Et Pablo ronflait comme un moteur de tracteur.

APOLLINAIRE

C'est la puissance de l'art primitif, Fernande ! Il court-circuite notre rationalité occidentale, il nous confronte à nos angoisses les plus archaïques pour nous révéler une vérité brute et viscérale sur notre condition humaine ! C'est une catharsis sauvage ! Une initiation aux mystères de la vie et de la mort ! Une danse macabre picturale !

FERNANDE

Moi, la seule initiation que j'aimerais, c'est une initiation au sommeil profond et réparateur. Loin des esprits agités, des transes artistiques et des toiles qui ressemblent à des scènes de bataille géométriques. Pablo a besoin de repos. Peut-être une cure de silence dans un monastère perdu au sommet d'une montagne. Où il pourrait contempler des paysages paisibles et oublier les formes anguleuses.

APOLLINAIRE (S'approchant d'elle avec un air de profonde compassion)

Fernande, je perçois votre détresse. L'artiste est souvent un être déchiré, incompris, consumé par un feu intérieur qui le dévore... Peut-être que... pour vous apporter un peu de réconfort... pour vous aider à naviguer dans ce tourbillon créatif... je pourrais vous lire

quelques-uns de mes poèmes les plus... euh... les plus... primitifs ?
J'en ai un sur une déesse de la nuit aux formes... comment dire...
lunaires et aux silences éloquents...

FERNANDE

Guillaume, votre sollicitude me touche profondément, et vos poèmes sont... très... évocateurs. Mais en ce moment, la seule évocation qui me réconforterait, c'est celle d'un lit douillet et d'un silence absolu. Loin des déesses nocturnes et des poètes inspirés par les murmures des masques africains.

Scène 3

VOLLARD (Entrant avec un panier plus grand que la veille, recouvert d'un linge brodé)

Picasso... il y a... il y a une nouvelle... une aggravation de la situation... disons... passionnelle et potentiellement dangereuse... Mademoiselle Adèle... la jeune femme aux coiffures défiant les lois de la gravité et de la bienséance... elle... elle m'a fait parvenir ceci.

Il tend le panier à Pablo avec une expression de terreur contenue.

PABLO (Ouvrant le panier avec une appréhension grandissante)

Encore ? Qu'est-ce que c'est cette fois-ci ? Un sortilège en bouteille ? Une photo de moi barrée de croix ?

VOLLARD

Pire, Picasso, infiniment pire. (Il sort une poupée de cire à l'effigie de Pablo, transpercée d'aiguilles et entourée de cheveux noirs)
Une... une tentative de magie noire... Elle dit que c'est pour que vous ressentiez la douleur de son cœur brisé... que vous soyez torturé par le remords de votre indifférence... Elle a aussi joint une longue... très longue... diatribe pleine d'accusations... de menaces

explicites... et de détails scabreux sur les sorts qu'elle compte jeter sur votre virilité artistique et sur la fertilité de vos pinces.

PABLO (Intrigué et légèrement amusé, examinant la poupée de cire)

Ah... elle a une approche... disons... très directe de l'expression de ses sentiments. Elle ne manque pas de créativité, je dois l'admettre.

FERNANDE (S'approchant et examinant la poupée avec un sourire narquois)

On dirait que tu as une admiratrice très... dévouée, Pablo. Elle a même pris soin de te sculpter un nez en forme de poignard. C'est... attentionné, à sa manière.

VOLLARD (Essuyant sa sueur avec un grand mouchoir)

Le problème, Picasso, c'est que... Mademoiselle Adèle... elle me tient toujours pour responsable de votre... votre insensibilité. Elle m'a accusé de "faire obstacle à la flamme de votre véritable amour" et elle a menacé de transformer ma galerie en un lieu maudit où les tableaux se mettront à saigner de la peinture rouge et les clients tomberont amoureux de sculptures abstraites en fil de fer rouillé. J'ai peur, Picasso. Très peur. Ma vie est en danger !

PABLO

Mais je ne lui ai jamais rien promis ! Je lui ai juste parlé de la structure fascinante de ses pommettes sous différents éclairages ! C'était purement artistique !

VOLLARD

C'est ça le drame ! Elle a interprété votre intérêt artistique comme une déclaration passionnée ! Elle a vu dans votre analyse anatomique une invitation à la romance ! Et maintenant, elle est persuadée que je suis un sinistre manipulateur qui se dresse entre elle et le bonheur éternel ! Elle m'a même envoyé une lettre

parfumée à l'encens... avec un dessin très explicite de ce qu'elle compte me faire subir si vous ne l'épousez pas avant la prochaine pleine lune !

FERNANDE

Pauvre Vollard. Te voilà transformé en bouc émissaire malgré toi. C'est le prix à payer pour avoir essayé de vendre des toiles qui donnent l'impression d'avoir été peintes par des extraterrestres sous l'emprise de l'opium.

Scène 4

ADÈLE (Faisant irruption avec une intensité dramatique, son chapeau orné de plumes d'oiseaux de proie)

Monsieur Picasso... je ne peux plus supporter ce silence ! Monsieur Vollard m'a menti ! Il m'a fait croire à une connexion profonde, à une affinité spirituelle entre nous !

PABLO (Tendant de maintenir une distance respectueuse)

Mademoiselle Adèle, il y a eu un regrettable malentendu... Votre admiration pour mon travail me touche profondément... c'est la plus belle des récompenses pour un artiste... mais... ma vie sentimentale... est déjà... comment dire... organisée selon des principes... disons... complexes et parfois contradictoires.

ADÈLE (S'avançant d'un pas décidé, ses yeux fixés sur Pablo avec une intensité brûlante, ignorant superbement Fernande)

Votre regard transperce mon âme ! Quand vos yeux se posent sur moi... j'ai l'impression que vous voyez au-delà de mon apparence physique... que vous percevez mon essence véritable... en formes pures... en couleurs vibrantes... en lignes de désir !

PABLO (De plus en plus mal à l'aise, jetant des regards suppliants vers Fernande)

C'est... une interprétation... très... euh... imaginative... de la situation...

FERNANDE (S'interposant avec un sourire glacial)

Mademoiselle Adèle, Pablo a une imagination débordante. Il voit des choses que le commun des mortels ne voit pas. Surtout quand il s'agit de femmes. Ne vous fiez pas à ses regards "transperçants". Il essaie juste de déterminer si votre menton pourrait être décomposé en trois ellipses et un triangle isocèle.

ADÈLE (À Pablo, sa voix vibrante d'une passion inextinguible)

Mais votre art... il est si... vivant ! Je sens une telle... énergie... une telle force créatrice... émaner de votre être ! Peut-être que... cette même énergie pourrait circuler entre nous... dans une autre dimension... une dimension artistique... et... plus... charnelle...

PABLO (Toussant de manière convulsive)

Mademoiselle... je suis... entièrement dévoué à mon art. C'est ma seule... ma véritable... maîtresse... ma... ma muse... géométrique.

FERNANDE (Saisissant fermement le bras de Pablo)

Et moi aussi, n'est-ce pas, mon amour ? Nous avons une... une relation... disons... cubistiquement stable. Avec beaucoup de facettes, mais stable. Très stable.

Scène 5

PABLO (Avec un geste théâtral ultime, dévoilant la version presque achevée des « Demoiselles d'Avignon »)

Contemplez ! Voici la vérité de la femme ! La beauté sauvage et indomptable ! La puissance de la féminité libérée des conventions !

FERNANDE (Reculant en titubant)

Mon Dieu ! Pablo ! On dirait... un bordel peuplé de créatures difformes sorties d'un cauchemar ! Leurs visages... des masques de démons ! Leurs corps... des assemblages de formes monstrueuses ! C'est... terrifiant ! On dirait qu'elles vont se mettre à hurler des poèmes surréalistes en se battant !

ADÈLE (Avec une admiration extatique)

C'est... une révélation ! Une célébration de la force féminine brute ! Elles sont puissantes ! Libres ! Elles n'ont pas besoin de vos regards masculins condescendants ! Elles sont... magnifiquement effrayantes !

VOLLARD (Se cachant derrière un paravent)

Mon Dieu... mon Dieu... ma carrière est finie ! Les collectionneurs vont croire que je suis devenu le marchand d'un asile d'aliénés ! On dirait des femmes qui ont été attaquées par des essaims de scarabées cubistes !

APOLLINAIRE (Visiblement perturbé, se grattant la tête avec frénésie)

Pablo... c'est... d'une force... d'une intensité... mais... il y a une violence... une agressivité... une dissonance... Où est la tendresse ? Où est la poésie que l'on trouvait dans tes œuvres précédentes ? On dirait un pugilat entre des formes géométriques !

PABLO

La tendresse est dans la force, Guillaume ! La poésie dans la dissonance ! Voici la femme du futur ! Forte ! Indomptable ! Libérée du regard objectifiant de l'homme ! Une force tellurique qui ébranle les fondations de l'art !

FERNANDE

Libérée ? On dirait qu'elles ont toutes besoin d'une camisole de force ! Et toi, Pablo... tu es en train de perdre la raison ! Tu es obsédé par ces... ces... horreurs ! Tu ne me regardes plus comme une femme, mais comme un puzzle tridimensionnel raté !

ADÈLE (S'approchant de Pablo, son regard brûlant d'une passion obsessionnelle)

Vous seul comprenez la véritable essence de la femme, Monsieur Picasso ! Une essence sauvage et indomptable ! Comme votre génie ! Comme mon amour pour vous !

FERNANDE (Poussant Adèle avec une force désespérée)

Toi, retourne à tes chapeaux ridicules et laisse mon homme tranquille ! Il a déjà assez de démons dans sa tête sans que tu viennes y ajouter les tiens !

Rideau

Acte III

Scène 1

VISITEUR 1 (Pointant une toile avec un air de profonde réflexion, son monocle tombant presque de son orbite)

Ma chère, voyez-vous cette agglomération de formes triangulaires imbriquées avec cette excroissance tubulaire qui semble défier les lois de la gravité ? Pour moi, c'est une représentation poignante de la désintégration de l'identité dans le chaos du monde moderne. Une métaphore visuelle de notre aliénation existentielle.

VISITEUSE 2 (Plissant les yeux, son lorgnon à la main)

Vous croyez ? Moi, j'y vois plutôt un instrument de musique qui aurait explosé. Peut-être un accordéon qui aurait eu une altercation violente avec un ventilateur. Et les petits rectangles colorés éparpillés autour... ce sont peut-être les touches qui se sont détachées sous le choc. C'est très... musicalement chaotique, en somme.

VOLLARD (S'approchant avec un sourire crispé, essayant de dissimuler sa sueur froide)

Mesdames, Messieurs, vous êtes en présence d'une révolution artistique ! Une nouvelle manière de percevoir la réalité ! Une... une... une invitation à dépasser les limites étreintes de la représentation figurative ! Une expérience sensorielle inédite ! Un défi à votre perception !

VISITEUR 3 (L'interrompant avec une franchise brutale)

Dites-moi, monsieur le marchand, ce tableau est-il exposé dans le bon sens ? Parce que si c'est le cas, je crois que l'artiste a soit besoin d'un oculiste de toute urgence, soit qu'il s'est moqué de nous avec une audace sans précédent. On dirait un puzzle pour aveugles fabriqué avec des chutes de bois et des morceaux de linoléum.

VOLLARD (Essuyant discrètement son front avec un mouchoir brodé)

L'orientation, cher monsieur, est une notion... subjective ! C'est au spectateur de trouver son propre point d'ancrage visuel ! De laisser son imagination vagabonder librement dans le labyrinthe des formes ! De créer sa propre narration picturale !

VISITEUSE 2

Ma propre narration, c'est que j'ai payé cinq francs pour voir ça et que je me sens flouée. Mon neveu de sept ans fait des dessins qui ressemblent étrangement à ça, mais au moins, il a la décence de les accrocher sur la porte du réfrigérateur et de ne pas demander d'argent pour qu'on les contemple. Et il utilise des couleurs plus gaies.

Un groupe se penche sur un portrait cubiste, leurs expressions allant de la perplexité à l'indignation contenue.

VISITEUR 4

Regardez ! On dirait... un outil agricole ? Une charrue désassemblée, peut-être ? Ou une étrange machine à coudre qui aurait subi une mutation génétique. Un instrument d'un autre temps, en tout cas.

VISITEUSE 3

Un outil avec un œil au milieu ? Et une bouche sur le côté ? L'artiste a dû faire une rencontre traumatisante avec une créature marine lors d'un voyage en mer particulièrement agité. C'est une vision cauchemardesque ! On dirait qu'il a vomi ses outils sur la toile après une tempête particulièrement violente.

APOLLINAIRE (S'approchant avec un air docte, un doigt levé comme un professeur expliquant une équation complexe)

Mes amis, vous êtes en face d'une tentative audacieuse de capturer l'essence multidimensionnelle du sujet ! Ce n'est pas un simple portrait statique, une représentation figée dans le temps ! Non ! C'est une exploration dynamique de la manière dont nous appréhendons un visage dans le continuum espace-temps ! Une fusion de multiples perspectives en une seule image ! C'est presque... métaphysique ! Une méditation picturale sur la nature fragmentée de la perception !

VISITEUR 4

Moi, ce que je perçois très clairement, c'est que j'ai une soif intense. Une soif de quelque chose de fort. Un très grand verre de vin rouge. Pour essayer de noyer le souvenir de ce que mes yeux viennent de subir. Et peut-être une aspirine.

Scène 2

FERNANDE (Dans l'atelier, observant Pablo qui manipule des objets aux formes étranges)

Pablo, as-tu vu mes ciseaux ? Je les avais posés sur la... sur la... comment appelles-tu cette chose ? L'agrégation de plans inclinés qui ressemble vaguement à une table, mais qui pourrait aussi être un tabouret vu sous un angle particulièrement retors ? L'objet horizontal non identifié, quoi.

PABLO (Sans lever les yeux d'un assemblage de cartons et de ficelles)

Tu veux dire le « Volume Horizontal à Fonction de Support Variable » ? Oui, je crois les avoir aperçus à proximité du « Polyèdre Lumineux à Diffusion Multidirectionnelle ». L'entité éclairante à facettes multiples, si tu préfères.

FERNANDE

La... la table... et la... la lampe ? Pablo, tu ne peux pas juste dire "la table" et "la lampe" ? On n'est pas en train d'écrire un traité de géométrie pour peintres excentriques ! On dirait que tu as avalé un dictionnaire de formes abstraites.

PABLO

Mais ce ne sont pas de simples table et lampe, Fernande ! Ce sont des intersections complexes de lignes et de plans qui interagissent dans l'espace ! Leur signification transcende leur simple utilité ! Elles sont la manifestation matérielle de concepts abstraits ! Des symboles de notre rapport au monde !

FERNANDE

Mon rapport au monde, en ce moment, c'est de retrouver mes ciseaux pour couper ce fil qui pend de mon chemisier et qui commence sérieusement à m'agacer. Et j'aimerais bien que tu utilises un langage que je puisse comprendre sans avoir besoin d'un interprète diplômé en cubisme. J'ai l'impression de vivre dans un manuel d'art moderne ambulante. J'ai besoin d'un lexique illustré.

A POLLINAIRE (Entrant avec un enthousiasme débordant, un nouveau poème surréaliste à la main)

Mes amis ! J'ai une nouvelle théorie ! Le cubisme n'est pas seulement une représentation du monde, c'est une tentative audacieuse de créer un nouveau langage visuel ! Un langage où chaque forme, chaque angle, est un mot ! Et l'assemblage de ces mots crée une phrase, un poème pictural qui défie les règles grammaticales de la perception habituelle ! Une symphonie pour les yeux qui transcende la simple figuration !

FERNANDE Un poème que personne ne comprend. On dirait du charabia pour les yeux. Et encore, un charabia mal agencé. Un poème illisible et douloureux pour la rétine.

PABLO

Mais avec une profondeur insondable ! Une signification cachée qui se révèle à ceux qui ont la perspicacité de regarder au-delà des apparences superficielles ! Une vérité qui se dévoile lentement, comme une fleur cubiste qui met des années à éclore en un amas de formes étranges.

FERNANDE

La seule signification cachée que je vois, c'est que tu as probablement caché mes ciseaux sous un tas de tes étranges constructions qui ressemblent à des sculptures ratées et que je vais devoir passer une heure à les chercher. Et que tu as une imagination débordante... et un sens pratique absolument inexistant.

Scène 3

PABLO (Tendant maladroitement une approche romantique)

Fernande... notre relation... elle n'est pas une simple ligne droite, monotone et prévisible. Non ! C'est une superposition complexe de courbes sensuelles, une intersection audacieuse de plans passionnés, un volume émotionnel riche et fascinant ! Un collage de sentiments intenses et parfois contradictoires !

FERNANDE

Tu veux dire qu'on se dispute souvent et qu'on ne se comprend pas la moitié du temps ? Que notre relation ressemble plus à un champ de bataille émotionnel parsemé de malentendus et de silences frustrés ?

PABLO

Non ! Je veux dire que notre amour est riche en perspectives ! Il a de la profondeur ! De la texture ! Comme un de mes meilleurs collages, où chaque fragment, même le plus disparate, contribue à

la beauté de l'ensemble ! Une œuvre d'art conjugale en constante réinvention !

FERNANDE

Notre amour ressemble plus à un collage raté où les morceaux ne collent pas ensemble, où il y a des vides béants et où la colle a séché depuis longtemps. Un collage qui aurait besoin d'une sérieuse restauration... ou d'être relégué au fond d'un tiroir poussiéreux.

APOLLINAIRE (S'immisçant avec un air inspiré)

Pablo a raison, Fernande ! L'amour véritable n'est pas une simple idylle linéaire et ennuyeuse, c'est une dialectique des sentiments, une tension des désirs, une résolution des contraires ! C'est presque... cubiste dans sa structure émotionnelle ! Une symphonie de contradictions apparentes qui révèle une harmonie profonde ! Un chaos organisé de sentiments !

FERNANDE

Mon émotion en ce moment, c'est une forte envie de prendre mes valises et de partir vivre dans un endroit où les relations et les objets ont une forme stable et reconnaissable. Peut-être chez Gustave. Il est ennuyeux à mourir, mais au moins, il comprend quand je lui demande où sont mes ciseaux. Et il peint des paysages où les arbres ressemblent à des arbres et pas à des empilements de triangles verts instables. Et il ne compare pas notre amour à un exercice de géométrie.

Scène 4

PETIT VOLEUR (Entrant timidement, la toile cubiste sous le bras, l'air complètement désorienté)

Monsieur Picasso... je... je voulais vous rapporter ça. J'ai fait des cauchemars épouvantables avec cette chose. Partout où je

regarde, je vois des angles et des formes bizarres. Même ma voisine du palier a l'air d'avoir été redessinée par un fou avec une règle et une équerre. J'ai l'impression de vivre à l'intérieur d'un de vos tableaux. C'est... déroutant.

PABLO (Avec un air de triomphe)

Tu reconnais enfin la puissance révolutionnaire de mon art ? Tu as été touché par sa vérité subversive ? Tu as vu le monde sous son véritable aspect fragmenté ?

PETIT VOLEUR

Non ! Je veux juste que ça disparaisse de ma vie ! Ça porte malheur ! La dernière fois que j'ai essayé de subtiliser une bourse dans la rue, j'ai eu l'impression qu'elle était faite de petits cubes imbriqués et je n'ai pas réussi à la saisir correctement ! Mes doigts n'arrivaient plus à appréhender les formes normales ! J'ai l'impression d'avoir perdu mon sens du toucher.

Le petit voleur tente de reposer la toile, mais ses repères spatiaux semblent complètement perturbés par son contact prolongé avec l'œuvre cubiste. Il la confond avec une étagère, essaie de la glisser dans une sculpture abstraite, la prend pour un dossier de chaise.

VOLLARD (Se plaignant, la toile cubiste sur la tête après une tentative maladroite du voleur)

Encore ! Qu'est-ce qui me tombe dessus aujourd'hui ? On dirait qu'un fantôme géométrique me poursuit ! Je vais finir par devenir fou moi aussi ! Je commence à voir des cubes à la place des nuages !

FERNANDE (Observant la scène avec un mélange d'amusement et de désespoir)

On dirait que ton art a des effets secondaires inattendus, Pablo. Il rend les voleurs maladroits et les gens normaux complètement

perdus dans leur propre salon. C'est une forme de justice artistique très... particulière.

Scène 5

INSPECTEUR (Entrant avec son sergent, l'air encore plus dépassé que lors de sa précédente visite)

Qu'est-ce qui se passe encore ici ? Encore une tentative de vol ? Et pourquoi ce monsieur porte-t-il ce... cet assemblage de formes colorées sur la tête ? On dirait un chapeau fabriqué avec les restes d'un vitrail brisé. Un chapeau cubiste, si j'ose dire.

VOLLARD

Il essayait de la rendre ! Mais il n'arrive plus à distinguer le haut du bas, l'avant de l'arrière dans cet endroit ! Tout est devenu une masse informe de cubes ! Un cauchemar géométrique !

PABLO

C'est la preuve de la puissance transcendante de mon art ! Il remet en question les fondements mêmes de la perception ordinaire ! Il ouvre les portes d'une nouvelle réalité ! Il élargit les limites de la conscience !

INSPECTEUR

Moi, ce que je transcende, c'est ma patience. Écoutez, monsieur Picasso, je vais vous demander une chose simple : est-ce que vous pourriez peindre quelque chose de... normal de temps en temps ? Juste pour que les gens ne se perdent pas dans votre atelier et que les voleurs ne prennent pas vos tableaux pour des accessoires de mode ? Pour le bien de l'ordre public ! Pour la santé mentale de mes hommes !

FERNANDE (À l'inspecteur, avec un soupir résigné)

Vous avez tout compris, monsieur l'inspecteur. C'est un état permanent ici. On s'y habitue. Presque.

A POLLINAIRE (Avec une nouvelle illumination intellectuelle)

Inspecteur ! Ce chaos apparent n'est qu'une manifestation d'un ordre supérieur, d'une harmonie cachée que seuls les esprits éclairés peuvent percevoir ! Chaque forme a sa place dans une danse cosmique de volumes ! C'est comme les étoiles dans le ciel ! Elles semblent aléatoires, mais elles suivent des lois mathématiques précises ! Une symphonie céleste de formes !

INSPECTEUR

Les étoiles, au moins, on peut les reconnaître. Votre « art », monsieur Picasso, on dirait un ciel qui s'est effondré et dont les morceaux ont été recollés par un enfant myope qui avait abusé du vin rouge et qui avait une drôle de conception de la géométrie. Emmenez-le, sergent. Et vous, monsieur Picasso, essayez de peindre une pomme. Juste une pomme. Ronde. Rouge ou verte. Pour le bien de tout le monde. Et surtout, pour le mien. Et pour la paix dans le quartier.

Rideau

Acte IV

Scène 1

VOLLARD (Errant dans l'atelier, un catalogue d'art classique ouvert à une page représentant un Renoir opulent, le feuilletant avec une tristesse infinie)

Picasso... mon ami... mon cher tortionnaire artistique... regardez ça. Un Renoir ! Des femmes rondes et roses ! De la lumière douce ! Des couleurs qui mettent de bonne humeur ! Les gens aiment ça,

Picasso ! Ça leur rappelle les déjeuners sur l'herbe, les après-midis ensoleillés au bord de la rivière, les époques où les femmes avaient des formes et les peintres un peu de bon sens ! Vos... vos tentatives de retour à la figuration... on dirait des caricatures faites par un enfant qui aurait regardé un modèle à travers un verre déformant après avoir fait une indigestion de bonbons acides. Ça donne envie de pleurer, mais pas d'ouvrir son porte-monnaie.

PABLO (Peignant un portrait de Fernande où un de ses yeux est gigantesque et l'autre minuscule, son sourire ressemblant à une vague brisée)

Je cherche une nouvelle expressivité, Vollard ! Une manière de capturer la complexité de l'âme humaine au-delà de la simple reproduction photographique ! Une vérité émotionnelle brute ! Une exploration des méandres de l'intériorité !

VOLLARD

La vérité, Picasso, c'est que mes clients me demandent si vous avez fait une mauvaise chute et si vous avez besoin d'une assistance médicale d'urgence. Madame de Rothschild m'a dit que votre dernier portrait lui donnait le mal de mer. Mon banquier m'a suggéré de transformer l'atelier en entrepôt de parapluies. Il dit que c'est un marché plus stable que l'art qui donne des vertiges. S'il vous plaît, Picasso... juste un petit portrait où les deux yeux regardent dans la même direction et où le nez est à peu près au milieu du visage ? Un paysage où les arbres ressemblent à des arbres et pas à des empilements de cônes verts instables ? Quelque chose qui ne donne pas envie aux gens de prendre de l'aspirine après l'avoir contemplé.

PABLO

Je fais des efforts, Vollard ! Regarde cet œil ! Il est presque... sphérique ! J'ai même tenté de lui donner une profondeur... relative !

VOLLARD

Oui, si on le regarde de très loin et qu'on a la presbytie. De près, on dirait une bille de verre collée sur une pomme de terre légèrement bosselée. Écoutez, j'ai même une autre idée ! On pourrait dire que c'est votre "période de figuration déconstructive introspective". Ça sonne intellectuel et ça n'engage à rien ! Peut-être que les snobs qui ont regretté de ne pas avoir acheté vos cubes achèteront ça par culpabilité !

PABLO

Je ne suis pas un vendeur de poudre aux yeux, Vollard ! Je suis un artiste en quête de la vérité esthétique !

VOLLARD

Vérité et ruine... quel mariage malheureux ! « Ici repose Ambroise Vollard, mort en martyr de la vérité artistique et ruiné par un peintre obstiné qui avait une vision très personnelle de l'anatomie humaine. »

Scène 2

APOLLINAIRE (Entrant avec un air visiblement troublé, comparant nerveusement un de ses poèmes dadaïstes avec une nature morte de Pablo où les fruits semblent léviter de manière illogique)

Pablo... mon ami... je... je suis désorienté. Je relis mes propres vers les plus audacieux... mes tentatives de briser la syntaxe et la logique... et je me demande... n'avons-nous pas franchi une limite ? Et je regarde tes nouvelles toiles... cette pomme... on dirait qu'elle essaie de s'échapper de la table en rampant... et cette poire... a-t-elle vraiment une ombre en forme de clé à molette ? Je crois que je commence à douter de la nature même de la réalité.

PABLO

Je cherche une nouvelle harmonie, Guillaume ! Une manière de concilier la liberté de la forme avec une certaine reconnaissance du sujet ! C'est une évolution organique, une progression naturelle de ma recherche artistique !

APOLLINAIRE

Une logique qui m'échappe complètement, mon cher Pablo. On dirait que tu as demandé à un rêve fiévreux de peindre une nature morte après avoir lu un traité de mécanique quantique. Peut-être que nous avons besoin d'un retour à des formes plus... apaisantes. D'une cure de classicisme pour retrouver un peu de clarté dans nos esprits embrumés par l'avant-garde.

PABLO Un retour en arrière ? Jamais ! L'art doit toujours explorer de nouveaux territoires, même si les chemins sont sinueux et les paysages étranges !

APOLLINAIRE

Mais parfois, les territoires inexplorés ressemblent à des déserts arides et les paysages étranges font fuir les spectateurs. Tu te souviens de l'époque où nos idées choquaient mais fascinaient ? Maintenant, elles font surtout hausser les sourcils et soupirer les gens. On nous regarde comme des excentriques dépassés qui radotent sur des théories incompréhensibles.

PABLO :

Ils sont aveugles à notre génie ! Ils sont incapables de voir la profondeur de notre quête !

APOLLINAIRE

Ou alors, ils ont juste envie de voir un tableau où ils reconnaissent ce qui est représenté sans avoir besoin d'un manuel d'interprétation de trois cents pages écrit en langage codé. J'ai même entendu dire

que certains collectionneurs ont utilisé tes toiles cubistes comme isolant phonique dans leurs caves. « Parfait pour étouffer les conversations ennuyeuses... et les velléités artistiques trop audacieuses », disaient-ils.

Scène 3

FERNANDE (Entrant dans l'atelier, portant Minou qui louche de manière encore plus prononcée et qui a maintenant des taches de peinture verte sur le bout de la queue)

Pablo... regarde Minou. Même lui commence à avoir des problèmes de perception. Tes tableaux lui donnent le vertige. Pourquoi tu ne peux pas peindre des chats normaux de temps en temps ? Des chats qui regardent droit devant eux et qui ont une fourrure d'une seule couleur ? Juste pour le rassurer ? Pour qu'il retrouve un peu de sérénité féline ?

PABLO

C'est un art sans intérêt, Fernande ! Un art pour les esprits simples et les amateurs de cartes postales banales !

FERNANDE

Moi, je suis un esprit simple et j'aimerais bien un peu de simplicité dans les tableaux que je vois tous les jours. Et peut-être un chien à quatre pattes qui ne ressemble pas à un assemblage de tuyaux et de boîtes de conserve. Tu te souviens de notre jardin ? Avec les roses rouges et les marguerites blanches ? Pourquoi tu ne peins pas ça ? Des couleurs gaies, des formes douces... quelque chose qui ne donne pas l'impression que le jardin a été victime d'une tornade cubiste.

PABLO

C'est trop... facile. TROP... décoratif. L'art doit avoir une tension intellectuelle ! Une remise en question des codes esthétiques ! Une exploration des limites de la représentation !

FERNANDE

Notre vie a déjà assez de tension intellectuelle, merci. J'aimerais bien un peu de douceur et de prévisibilité dans les tableaux. Et peut-être un portrait de moi où je ressemble à moi et pas à une figure géométrique torturée qui essaie de s'échapper d'un prisme brisé.

Scène 4

CRITIQUE (Entrant avec une lenteur affectée, son costume noir mal coupé flottant autour de lui, son monocle scintillant d'ennui)

Picasso ? J'ai pris la peine de contempler vos dernières productions. Votre tentative de rédemption figurative est tellement... désespérément médiocre, tellement dépourvue de la moindre étincelle de talent authentique, qu'elle en devient... presque intéressante, d'une certaine manière perverse. C'est d'une laideur tellement assumée, tellement ostentatoire, que ça pourrait presque passer pour une performance conceptuelle. Dans cinquante ans, les étudiants en art écriront des essais pompeux pour essayer de décrypter le sens caché de cette... cette... nullité ostentatoire.

PABLO (Un peu destabilisé, mais essayant de masquer son trouble par une arrogance feinte)

Vous saisissez donc la complexité de ma démarche ? Vous percevez la subtilité de mon ironie ? La remise en question radicale de mes propres codes ?

CRITIQUE

Absolument pas. C'est juste mauvais. Remarquablement mauvais, même. Mais le mauvais, de nos jours, est souvent perçu comme

une forme d'avant-garde par un public en mal de sensations fortes. Votre nouvelle laideur pourrait devenir la nouvelle beauté. "Le laid comme antidote à la beauté bourgeoise décadente". J'en ferai un article incendiaire. Vous allez redevenir célèbre, Picasso, mais comme une sorte de curiosité artistique, un phénomène de foire pour intellectuels en mal de provocation.

VOLLARD (Se frottant les mains avec un enthousiasme prudent)

Peu importe la raison, pourvu qu'ils achètent ! La laideur ironique, la médiocrité conceptuelle... c'est toujours de l'argent qui rentre dans les caisses ! Et l'argent, c'est beau, quelle que soit sa provenance esthétique.

FERNANDE (À part, à Apollinaire, avec un regard sceptique)

On est sauvés par la laideur ? C'est une drôle de façon de revenir à la normale. J'espère que ça ne va pas devenir une nouvelle mode. Je n'ai pas envie de vivre dans un monde où tout est volontairement laid.

APOLLINAIRE (Pensif, caressant sa barbe)

Il y a une certaine logique... une dialectique de la beauté et de la laideur... une subversion des normes esthétiques par leur négation même... C'est... conceptuellement stimulant... et donc... potentiellement génial ! Ou juste affreux. L'avenir nous le dira.

Scène 5

PABLO (Visiblement influencé par le commentaire cynique du critique, commençant une nouvelle toile avec une détermination étrange)

Voilà ! Qu'en pensez-vous ? C'est laid, n'est-ce pas ? Mais avec une... une certaine force ? Une ironie grinçante qui se moque de la beauté conventionnelle et de toutes les attentes ? Une laideur... subversive ?

FERNANDE

On dirait que tu as essayé de peindre un portrait de moi en regardant ton reflet dans une cuillère cabossée après avoir fait une mauvaise chute dans un escalier. Et que la cuillère était rouillée. Et que tu avais la migraine.

VOLLARD (Les yeux brillants d'une lueur cupide)

C'est... c'est affreux ! C'est parfait pour les collectionneurs qui veulent choquer leurs amis et prouver leur avant-gardisme à peu de frais ! On va faire fortune avec cette... cette... monstruosité artistique ! Le laid, c'est le nouveau chic !

APOLLINAIRE (Avec un air de profonde réflexion)

C'est... une nouvelle direction. Un retour à la figure... mais filtré à travers le prisme de la déconstruction ironique et de la provocation esthétique... C'est... déconcertant... et donc... profondément moderne ! Ou peut-être juste une blague de mauvais goût.

PABLO (Souriant fièrement, gonflant sa poitrine)

Vous voyez ! Je suis toujours en avance sur mon temps ! Même quand je peins quelque chose d'intentionnellement laid ! C'est ça, le véritable esprit d'avant-garde ! Déconcerter, choquer, provoquer ! Et si ça se vend, tant mieux !

L'aube d'une nouvelle ère artistique, aussi grotesque qu'ironique, se lève sur l'atelier, sous le regard perplexe mais légèrement amusé de Fernande, qui se demande quand est-ce qu'ils pourront enfin accrocher quelque chose de vaguement agréable à regarder au mur.

Rideau

Acte V

Scène 1

CRITIQUE ÂGÉ 1 (S'appuyant lourdement sur sa canne, ses yeux scrutant une toile surréaliste où une montre molle repose sur le dos d'une tortue)

Il faut reconnaître... une vision... euh... persistante, dirons-nous. Une exploration obstinée des territoires oniriques... Une métaphore de la relativité du temps et de la fragilité de la mémoire... ou peut-être simplement l'effet secondaire d'une consommation excessive de camembert trop fait.

STAGIAIRE 1 (Prenant des notes avec un air d'ennui profond)

Note pour moi-même : vérifier si le camembert peut provoquer des hallucinations temporelles. Demander au professeur si Dali était sponsorisé par un fromager.

CRITIQUE ÂGÉ 2 (Face à une figure féminine aux formes opulentes et étrangement anguleuses)

Il y a une... une affirmation... une célébration... euh... exubérante de la féminité... dans toute sa... sa... comment dire... sa générosité... géométrique. Une ode à la maternité... ou peut-être juste un modèle qui avait une ossature particulièrement... cubique.

STAGIAIRE 2 (Chuchotant à son collègue)

On dirait qu'elle pourrait facilement servir de modèle pour construire une maison. J'espère qu'elle était bien payée.

VOLLARD (Avec un sourire édenté, sa main tremblante pointant les toiles)

Vous voyez ! Le temps finit toujours par donner raison au génie ! J'ai toujours cru en Picasso ! (À voix basse à Fernande, en lui

tapotant l'épaule avec affection) Même quand ses femmes ressemblaient à des armoires normandes désarticulées et ses natures mortes à des scènes de crime culinaires.

FERNANDE (Avec un sourire doux et une ride supplémentaire au coin de l'œil)

L'important, Vollard, c'est qu'on ait traversé toutes ces "visions persistantes" ensemble. Et qu'on ait toujours eu du bon café le matin. Même quand l'art était un peu... indigeste et donnait des cauchemars colorés.

Scène 2

VOLLARD (Entrant avec un chapeau encore plus extravagant, orné de petites sculptures en fil de fer représentant des animaux hybrides et des visages déformés)

Mes amis ! J'ai une idée... une dernière... illumination commerciale pour une nouvelle exposition Picasso qui va faire sensation ! Nous allons l'appeler "Picasso : La Tendresse Monstrueuse, une Exploration Poétique de l'Inconscient". Et pour attirer les foules, j'ai engagé un orchestre de marionnettes mélancoliques qui joueront des sérénades désaccordées devant les toiles surréalistes !

PABLO

Vollard, tu ne cesses jamais de me surprendre. Ton imagination n'a aucune limite, même dans le non-sens le plus total. Des marionnettes mélancoliques ? C'est... inattendu.

FERNANDE

Laisse-le faire, Pablo. Après tout ce qu'on a vu... des marionnettes tristes, c'est presque... touchant. Ça ajoutera une dimension mélancolique à ce joyeux chaos artistique. Peut-être que ça fera pleurer les collectionneurs et qu'ils achèteront les tableaux par pitié.

A POLLINAIRE (Avec un air rêveur, ses yeux brillants d'une nouvelle théorie)

Des marionnettes mélancoliques dialoguant avec des rêves peints... une allégorie poignante de la fragilité de l'existence, de nos aspirations déçues et de nos espoirs chimériques... C'est... magnifiquement absurde ! Une performance surréaliste et profondément humaine !

VOLLARD

Et j'ai aussi organisé un grand concours de sourires tristes ! Celui qui réussira à faire le sourire le plus mélancolique devant une des toiles de la période "tendresse monstrueuse" gagnera un portrait de lui-même peint par Picasso ! Dans sa période... euh... la plus tendre possible.

PABLO (Secouant la tête avec un sourire las mais affectueux)

Tu es incorrigible, Vollard. Tu penses toujours à l'argent et maintenant aux sourires tristes. Mais l'idée des marionnettes mélancoliques... c'est étrangement... poétique. Presque aussi poétique que tes tentatives désespérées de vendre mon travail.

Scène 3

FERNANDE (Préparant le café, ses gestes lents et assurés)

Tu sais, Pablo, parfois, quand je regarde tes tableaux... même les plus étranges... je perçois une sorte de... vulnérabilité cachée. Comme si tu essayais de donner une âme, même aux formes les plus brisées et les plus déconstruites. Une sorte de tendresse brute.

PABLO (Assis à table, feuilletant un journal)

Vraiment ? Tu vois de la vulnérabilité dans mes monstres et mes natures mortes explosives ? Je pensais que tu y voyais surtout du chaos et une certaine forme de folie douce.

FERNANDE

Oui, du chaos aussi. Mais un chaos... familial. Un chaos dans lequel on a appris à vivre. Et au milieu de ce chaos, il y a des éclairs de tendresse. Comme un enfant qui dessine un monstre mais lui donne des yeux grands et tristes. C'est touchant, à sa manière.

APOLLINAIRE (Arrivant à table avec un appétit féroce)

La vulnérabilité ! Une force essentielle de toute création artistique ! Même dans la difformité la plus radicale, il y a une quête d'humanité, un désir d'exprimer une émotion, aussi étrange soit-elle ! Le cubisme ne serait-il pas une tentative de briser la carapace de nos certitudes pour révéler la fragilité de notre être ? Et ce croissant... il est particulièrement vulnérable à mes attaques gourmandes.

VOLLARD (Se servant généreusement de croissants)

Pour moi, la vulnérabilité, c'est surtout quand un collectionneur hésite longuement devant un tableau "tendre et monstrueux" mais finit par craquer et l'acheter. Ça me rend étrangement vulnérable à un sentiment de joie... et ça me permet de payer mes impôts.

Scène 4

APOLLINAIRE (Un peu ému, levant sa tasse de café d'un geste lent)

Pablo... Fernande... vous êtes la preuve vivante que l'amour peut survivre à toutes les révolutions esthétiques, à toutes les excentricités créatives. Vous avez traversé les cubes, les monstres, les périodes bleues et roses... et vous êtes toujours là, ensemble. C'est la plus belle œuvre d'art que j'aie jamais contemplée. Votre persévérance est une inspiration.

VOLLARD (Essuyant une larme discrète avec le coin de son mouchoir)

C'est vrai. Vous êtes un couple... euh... unique en son genre. Et votre histoire est presque aussi improbable que vos tableaux, Pablo. Mais il y a quelque chose de... d'admirable dans votre longévité. Et dans la tolérance infinie de Fernande. Chapeau bas.

FERNANDE (Prenant tendrement la main de Pablo posée sur la table)

Tu as été un défi constant, Pablo. Tu m'as forcée à regarder le monde sous des angles que je n'aurais jamais imaginés. Tu m'as appris que la beauté peut se cacher là où on ne l'attend pas. Même dans un portrait où mes yeux n'ont pas la même taille. Et je t'aime pour ça. Pour ta folie, pour ton génie... et pour cette tendresse étrange que tu essaies de dissimuler derrière tes formes anguleuses.

PABLO (Les yeux brillants d'une émotion contenue, serrant la main de Fernande)

Et toi, Fernande... tu as été mon ancre, mon refuge, ma muse la plus fidèle et la plus patiente. Tu as supporté mes pires excentricités avec une résilience incroyable. Tu as vu au-delà des cubes et des monstres. Tu as vu... moi. Et je t'aimerai toujours, même si je me mets à sculpter des portraits de toi en forme de cafetière.

Scène 5

Le petit-déjeuner se poursuit dans une atmosphère de douce mélancolie et de camaraderie chaleureuse. Le soleil levant projette des ombres étranges sur les toiles de toutes les époques. Un sentiment de paix étrange et d'acceptation mutuelle emplit l'atelier.

VOLLARD

Tiens ! Un jeune collectionneur excentrique vient de m'envoyer une lettre ! Il dit qu'il est particulièrement touché par votre "période de la tendresse monstrueuse" ! Il veut acheter le portrait de Fernande avec l'œil disproportionné ! Il dit que ça lui rappelle sa grand-mère... avec beaucoup de poésie.

PABLO (Avec un sourire las mais sincère)

Le monde est plein de surprises, n'est-ce pas ? Même les bizarreries peuvent trouver leur public. Et même les cœurs les plus étranges peuvent s'aimer.

FERNANDE

L'important, c'est qu'on soit ensemble, avec nos croissants et nos drôles d'histoires. Et que même si le monde ne comprend pas toujours notre drôle de vie, nous, on comprend l'essentiel. L'amour, l'amitié... et un bon petit-déjeuner partagé dans un joyeux désordre artistique. Et Minou, même s'il louche toujours un peu.

APOLLINAIRE (Avec une dernière illumination, les yeux fixés sur un croissant)

Le croissant ! Symbole de la complexité et de la simplicité de la vie ! Ses couches feuilletées et son cœur tendre... N'est-ce pas, mes amis ? Une métaphore de nos propres contradictions et de nos moments de douceur... Une œuvre d'art comestible !

PABLO (Riant doucement, un croissant à la main)

Oui, Guillaume. Absolument. Une métaphore de la vie... avec beaucoup de beurre et une bonne dose d'amour... disons... singulier.

Ils partagent un dernier croissant, un sourire tendre et résigné sur leurs visages, tandis que la lumière douce de l'aube baigne l'atelier

improbable de Pablo Picasso, illuminant les cubes, les monstres et l'amour indéfectible de deux êtres hors du commun.

Noir

Fiche Personnages

PABLO : Peintre de génie, passionné et obsédé par le cubisme et les formes géométriques. Visionnaire pour certains, excentrique pour d'autres, il est absorbé par sa quête artistique, souvent au détriment des réalités du quotidien et des sentiments de son entourage. Il a un regard unique sur le monde et sur les êtres, qu'il tend à décomposer en formes abstraites.

FERNANDE : Compagne de Pablo. Femme lucide, pragmatique et dotée d'un sens de l'humour caustique. Elle observe avec un mélange d'affection, d'exaspération et de lassitude les excès artistiques de Pablo et leurs conséquences sur sa vie. Elle aspire à un peu de normalité dans un univers de plus en plus surréaliste. Sa patience est mise à rude épreuve, mais son attachement à Pablo est indéniable.

Personnages Secondaires :

VOLLARD : Marchand d'art de Pablo. Homme pragmatique, obsédé par l'argent et constamment au bord de la ruine à cause des choix artistiques peu commerciaux de son protégé. Il oscille entre l'admiration forcée pour le génie de Pablo et le désespoir face aux réactions du public et des collectionneurs. Il tente désespérément de concilier l'avant-garde avec la rentabilité.

APOLLINAIRE : Poète et ami de Pablo. Enthousiaste, lyrique et parfois un peu perché, il est un fervent défenseur des nouvelles formes d'art, y compris le cubisme. Il intellectualise et théorise à l'envi les démarches artistiques de Pablo, souvent avec une emphase déroutante pour les autres personnages.

GUSTAVE : Critique d'art conservateur, représentant du bon goût académique. Il voue une profonde aversion à l'art moderne, en

particulier au cubisme de Pablo, qu'il considère comme une aberration. Il ne manque jamais une occasion de critiquer avec suffisance les productions de Pablo et de défendre un art plus figuratif et rassurant.

ADÈLE : Jeune femme passionnée et quelque peu obsessionnelle, qui se prend d'une admiration dévorante pour Pablo et son art. Elle interprète les attentions artistiques de Pablo comme des avances sentimentales et devient une source de complications émotionnelles et potentiellement dangereuses.

Personnages secondaires

MINOU : Le chat de Pablo et Fernande. Son pelage multicolore témoigne de la présence constante de la peinture dans leur foyer. Son comportement semble parfois affecté par l'atmosphère artistique excentrique.

VISITEUR 1, VISITEUSE 2, VISITEUR 3, VISITEUR 4, VISITEUSE 3 : Divers spectateurs visitant une exposition de Pablo. Leurs réactions variées illustrent l'incompréhension et parfois l'indignation du public face à l'art cubiste.

PETIT VOLEUR : Un voleur maladroit dont la perception du monde est temporairement perturbée après avoir tenté de dérober une toile cubiste.

INSPECTEUR : Un policier dépassé par les événements étranges qui se déroulent régulièrement dans l'atelier de Pablo. Il représente l'ordre et la logique face à l'absurdité artistique.

CRITIQUE ÂGÉ 1, STAGIAIRE 1, CRITIQUE ÂGÉ 2, STAGIAIRE 2 : Des critiques d'art plus tardifs, offrant des perspectives rétrospectives et souvent ironiques sur l'œuvre de Pablo.

JEUNE COLLECTIONNEUR EXCENTRIQUE : Un collectionneur tardif qui apprécie la période "tendresse monstrueuse" de Pablo, illustrant une reconnaissance tardive et parfois surprenante de son œuvre.

Analyse Littéraire

« Pablo, Fernande et les Petits Cubes » d'Éric Fernandez Léger se présente comme une comédie en cinq actes riche en verve et en humour, utilisant la figure emblématique de Pablo Picasso et son mouvement artistique, le cubisme, comme point de départ à une exploration satirique du monde de l'art, des relations de couple et de la réception de l'avant-garde.

Genre et Structure :

La pièce s'inscrit clairement dans le genre de la comédie, privilégiant le dialogue vif, les situations burlesques et les personnages aux traits souvent caricaturaux. La structure en cinq actes suit une progression dramatique, depuis l'exposition initiale des tensions et des incompréhensions liées à l'art cubiste (Acte I), jusqu'à une forme d'acceptation tardive et de tendresse (Acte V), en passant par les moments de crise, d'expérimentation et de confusion (Actes II, III et IV). Cette structure classique offre un cadre pour développer les thèmes et les dynamiques entre les personnages.

Thèmes Principaux :

La réception de l'avant-garde artistique : La pièce met en lumière le décalage souvent profond entre la vision de l'artiste révolutionnaire et la perception du public, des critiques et même des marchands d'art plus conventionnels. Les réactions face au cubisme, allant de la perplexité à l'indignation, soulignent la difficulté d'accepter et de comprendre les nouvelles formes d'expression artistique.

Le couple face à l'obsession artistique : La relation entre Pablo et Fernande est au cœur de la pièce. Elle explore la tension entre la passion dévorante de l'artiste pour son œuvre et les besoins de la vie quotidienne et de la relation amoureuse. Fernande incarne le bon sens et la patience face à l'excentricité de Pablo, mais leur lien, malgré les difficultés, témoigne d'une forme d'amour et de compréhension mutuelle.

La satire du monde de l'art : La pièce se moque avec humour des prétentions intellectuelles, des snobismes et des enjeux commerciaux qui peuvent entourer le monde de l'art. Les personnages de Vollard, d'Apollinaire et de Gustave, chacun à leur manière, représentent différentes facettes de ce milieu, souvent avec une exagération comique.

Le langage et la communication : Les difficultés de communication sont un moteur important de la comédie. Le langage abstrait et théorique de Pablo et d'Apollinaire contraste avec le langage concret et direct de Fernande et de Vollard, créant des malentendus et des situations cocasses. La pièce interroge ainsi la capacité du langage à traduire et à faire comprendre une vision artistique radicalement nouvelle.

L'évolution de la perception et de la beauté : Au fil des actes, la pièce suggère une évolution, même minime, dans la perception de l'art de Pablo. La reconnaissance tardive, bien que souvent teintée d'ironie ou de motivations mercantiles, indique que les normes esthétiques peuvent évoluer avec le temps. La notion de beauté est ainsi remise en question, suggérant qu'elle est subjective et contextuelle.

Style et Écriture

Dialogue vif et humoristique : Le principal ressort comique de la pièce réside dans la qualité des dialogues. Ils sont rapides, pleins de répartie, souvent absurdes et révèlent les personnalités et les points de vue contrastés des personnages. L'humour naît des malentendus, des décalages de langage et des situations burlesques.

Caractérisation exagérée : Les personnages sont souvent des types, poussés à l'extrême dans leurs traits caractéristiques (l'obsession de Pablo, le pragmatisme de Vollard, l'enthousme intellectuel d'Apollinaire, la suffisance de Gustave). Cette exagération contribue à l'effet comique et satirique.

Références culturelles et historiques : La pièce s'appuie sur des figures réelles de l'histoire de l'art (Picasso, Vollard, Apollinaire) et sur le contexte du développement du cubisme. Ces références

ancrent la fiction dans une réalité historique tout en permettant une relecture humoristique de cette période.

Structure en actes et scènes : La division en actes et en scènes permet de rythmer l'action et de varier les lieux et les interactions entre les personnages. Les didascalies, bien que présentes, semblent moins descriptives que fonctionnelles pour introduire les personnages et situer l'action.

Évolution vers une forme de tendresse : Malgré le ton majoritairement comique, la pièce évolue vers une conclusion plus douce et introspective, notamment dans les échanges entre Pablo et Fernande à l'Acte V. Cette évolution suggère une acceptation mutuelle et une reconnaissance de la complexité de leur relation au-delà des turbulences artistiques.

Interprétation et Portée

« Pablo, Fernande et les Petits Cubes » peut être interprétée comme une réflexion légère mais pertinente sur la nature de l'art, la difficulté de l'innovation et la manière dont les relations humaines peuvent s'accommoder, voire s'enrichir, des excentricités et des passions individuelles. La pièce ne cherche pas à offrir une analyse historique rigoureuse du cubisme, mais plutôt à utiliser ce mouvement comme un catalyseur pour explorer des thèmes universels avec humour et intelligence.

En fin de compte, la pièce célèbre une forme d'amour et de complicité qui transcende les incompréhensions et les obsessions, suggérant que même au sein du chaos artistique le plus déroutant, des liens profonds et durables peuvent exister. L'humour devient alors un outil pour aborder des sujets sérieux avec légèreté et pour inviter à une réflexion sur notre propre rapport à l'art et à l'altérité.

Dossier Pédagogique

Ce dossier pédagogique propose des pistes d'exploitation de la pièce « Pablo, Fernande et les Petits Cubes » d'Éric Fernandez Léger pour différents niveaux scolaires (du collège au lycée) et dans diverses disciplines (français, arts plastiques, histoire). L'objectif est d'analyser l'œuvre sous différents angles, de stimuler la réflexion des élèves et de favoriser leur créativité.

Niveaux Concernés : Collège (cycle 4), Lycée (général et technologique)

Disciplines Potentielles : Français, Arts Plastiques, Histoire, Littérature et Société

Objectifs Généraux :

Comprendre les spécificités du genre théâtral, notamment la comédie.

Analyser les personnages et leurs relations.

Identifier et interpréter les thèmes principaux de la pièce.

Étudier le contexte historique et artistique du début du XXe siècle et l'émergence du cubisme.

Développer des compétences d'analyse littéraire et artistique.

Favoriser l'expression orale et écrite.

Stimuler la créativité et l'imagination des élèves.

Axes d'Étude et Propositions d'Activités

I. Découverte de l'Œuvre et du Contexte :

Lecture intégrale de la pièce :

- Organisation de lectures en classe (à voix haute, théâtralisées).
- Distribution des rôles et premières impressions des élèves sur les personnages et l'histoire.
- Discussion autour des passages les plus drôles ou les plus marquants.

Recherche sur Pablo Picasso et le cubisme :

- Présentation du contexte historique et artistique du début du XXe siècle.
- Recherche documentaire sur la vie et l'œuvre de Pablo Picasso, ainsi que sur les principes fondamentaux du cubisme.
- Analyse d'œuvres cubistes célèbres (tableaux, sculptures).
- Comparaison avec d'autres mouvements artistiques de l'époque.
- Découverte de la figure de Fernande Olivier :
- Recherche sur la vie et le rôle de Fernande Olivier dans la vie de Picasso.
- Discussion sur la représentation des muses dans l'art.
-

Le genre de la comédie

Identification des éléments comiques présents dans la pièce (humour de situation, de langage, de caractère).

- Analyse des procédés comiques utilisés par l'auteur (exagération, ironie, quiproquos, etc.).
- Comparaison avec d'autres œuvres comiques étudiées.
-

Activités Proposées

- Exposés : Les élèves réalisent des exposés sur Picasso, le cubisme, Fernande Olivier ou le contexte artistique de l'époque.
- Frise chronologique : Création d'une frise chronologique situant la vie de Picasso, l'émergence du cubisme et la période de la pièce.
- Analyse d'images : Étude et interprétation d'œuvres cubistes en lien avec les dialogues de la pièce.
- Débat : Organisation d'un débat sur la question « L'art doit-il être toujours compréhensible ? » ou « Le rôle de l'artiste est-il de choquer ou de plaire ? ».

II. Analyse des Personnages et de leurs Relations

Étude des personnages principaux :

- Analyse de leurs motivations, de leurs caractéristiques et de leur évolution au fil de la pièce.
- Relevé de citations significatives pour illustrer leur personnalité.
- Discussion sur la vision de l'art et de la vie de Pablo et de Fernande.

Analyse des personnages secondaires :

- Identification de leur rôle comique et/ou satirique.
- Étude de la manière dont ils éclairent la figure de Pablo et la réception de son art.
- Discussion sur la fonction du marchand d'art, du critique, du poète dans le monde artistique.

Les relations entre les personnages :

- Analyse de la dynamique du couple Pablo/Fernande (amour, tension, complicité).
- Étude des relations de Pablo avec Vollard, Apollinaire, Gustave et Adèle.
- Discussion sur les thèmes de l'amitié, de l'admiration, de la rivalité et de l'incompréhension.

Activités Proposées :

Portraits de personnages : Rédaction de portraits écrits des différents personnages, en s'appuyant sur les dialogues et les didascalies.

Tableau comparatif : Comparaison des points de vue des différents personnages sur l'art de Pablo.

Jeu de rôle : Improvisation de scènes entre différents personnages pour explorer leurs relations.

Schéma actantiel : Identification des rôles actantiels des différents personnages dans l'intrigue.

Lettre à un personnage : Écriture d'une lettre à l'un des personnages pour lui exprimer son point de vue ou lui poser des questions.

III. Exploration des Thèmes et des Idées

La nature de l'art et de la beauté :

- Analyse des différentes conceptions de l'art et de la beauté exprimées par les personnages.
- Discussion sur la subjectivité du goût artistique.
- Réflexion sur la fonction de l'art (provoquer, émouvoir, représenter, innover...).

Le rôle de l'artiste :

- Discussion sur la figure de l'artiste comme visionnaire, provocateur, incompris.
- Réflexion sur la responsabilité de l'artiste face à son public.

Le couple et la création :

- Analyse de l'influence de la relation amoureuse sur la création artistique.
- Discussion sur le rôle de la muse.

Le décalage entre l'avant-garde et la tradition :

- Identification des tensions entre les nouvelles formes d'art et les conceptions plus classiques.
- Réflexion sur le processus d'acceptation des innovations artistiques.
-

Activités Proposées :

- Essai argumentatif : Rédaction d'un essai sur l'une des questions thématiques soulevées par la pièce.
- Table ronde : Organisation d'une table ronde en classe pour débattre des thèmes de la pièce.
- Création artistique : Réalisation d'une production artistique (dessin, collage, sculpture...) inspirée par le cubisme et/ou les thèmes de la pièce.

- Analyse comparative : Comparaison des thèmes abordés dans la pièce avec ceux d'autres œuvres littéraires ou artistiques étudiées.

-

IV. Évaluation

L'évaluation des acquis peut se faire à travers différentes modalités :

- Participation orale en classe.
- Rédaction de travaux écrits (portraits de personnages, essais argumentatifs, lettres...).
- Présentation d'exposés et de recherches.
- Réalisation de productions artistiques.
- Participation à des activités théâtrales.
- Évaluation formative tout au long du travail sur la pièce.

Prolongements Possibles :

- Lecture d'autres pièces de théâtre comiques du XXe siècle.
- Visite d'un musée d'art moderne ou d'une exposition sur le cubisme.
- Rencontre avec un artiste contemporain.
- Écriture d'une suite à la pièce ou d'une scène inédite.

Dossier de Mise en scène

Titre de la Pièce : Pablo, Fernande et les Petits Cubes

Auteur : Eric Fernandez Léger

Note d'Intention au Metteur en Scène :

Ma vision pour « Pablo, Fernande et les Petits Cubes » est de créer un univers théâtral à la fois burlesque et tendre, à l'image de la pièce elle-même. Je souhaite mettre en lumière le décalage comique entre l'avant-garde artistique et le quotidien, tout en explorant la relation attachante et improbable entre Pablo et Fernande. L'esthétique visuelle sera un élément clé, s'inspirant de

l'univers cubiste sans tomber dans une imitation plate. L'objectif est de rendre accessible et divertissante une période artistique souvent perçue comme élitiste, tout en conservant la finesse de l'écriture et la profondeur émotionnelle des personnages.

I. Analyse de la Pièce et Conception Générale

Genre : Comédie satirique avec des touches de tendresse.

Thèmes Principaux : La réception de l'art d'avant-garde, la relation de couple face à l'obsession créatrice, la satire du monde de l'art, le langage et la communication, l'évolution de la perception.

Tonalité : Humour absurde, ironie, tendresse, burlesque.

Public Cible : Tout public, à partir du collège.

Durée Estimée : Environ 1h45 - 2h00 avec entracte (si jugé nécessaire).

Fil Conducteur de la Mise en Scène : Le contraste constant entre l'univers mental et artistique de Pablo, fait de formes éclatées et de théories abstraites, et la réalité pragmatique et émotionnelle de Fernande et du monde qui les entoure.

II. Les Personnages et le Jeu des Acteurs

PABLO :

Physique : Énergique, passionné, parfois absorbé par son monde intérieur, gestuelle expressive (mains qui peignent même sans pinceau).

Jeu : Vif, exubérant, passant rapidement de l'enthousiasme à la frustration. Un côté enfantin dans son obsession. Le comédien devra trouver un équilibre entre la caricature du génie excentrique et la vulnérabilité de l'artiste incompris. Un accent espagnol léger pourrait être envisagé pour souligner son origine.

FERNANDE :

Physique : Présence calme mais attentive, un regard souvent ironique, gestes mesurés mais parfois de lassitude.

Jeu : Un humour pince-sans-rire, une patience visiblement mise à l'épreuve mais un fond d'affection. Le comédien devra exprimer

la lucidité, la tendresse et l'exaspération avec subtilité. Un ancrage dans le réel face à l'abstraction de Pablo.

VOLLARD :

Physique : Corpulence possible, démarche parfois lourde, expressions faciales exagérées de désespoir ou d'espoir cupide.

Jeu : Un mélange de flagornerie et de plainte, des gestes amples de désespoir, un attachement à l'argent palpable. Le comédien devra exploiter le comique de situation et de caractère.

APOLLINAIRE :

Physique : Énergique, gestuelle expansive, monocle possible, un air souvent illuminé.

Jeu : Un débit de paroles rapide et enthousiaste, des postures théâtrales, une conviction inébranlable (même face à l'absurdité). Le comédien devra rendre crédible l'exaltation intellectuelle et le côté parfois ridicule du personnage.

GUSTAVE :

Physique : Posture rigide, regard désapprobateur, port d'accessoires classiques (livre d'art, monocle).

Jeu : Une diction affectée, des expressions de dégoût, une conviction bornée dans ses jugements. Le comédien devra incarner la caricature du critique conservateur.

ADÈLE :

Physique : Passionnée, mouvements parfois brusques, une intensité dans le regard.

Jeu : Une théâtralité dans l'expression de ses sentiments, passant de l'admiration à la colère. Le comédien devra rendre crédible la passion obsessionnelle et le côté potentiellement menaçant du personnage.

LES AUTRES PERSONNAGES : Jeu plus ponctuel, mais caractérisation claire pour chaque apparition (le visiteur perplexe, le voleur désorienté, l'inspecteur dépassé, etc.).

III. Scénographie :

Espace Scénique : Un espace unique représentant l'atelier de Picasso, mais adaptable pour suggérer d'autres lieux (galerie, extérieur).

Éléments Permanents :

Chevalets de différentes tailles, certains avec des toiles "cubistes" en cours ou achevées (sans chercher une imitation parfaite, mais plutôt une suggestion de formes et de couleurs).

Des "sculptures" abstraites faites d'objets hétéroclites (bois, cartons, ficelles, journaux compressés).

Des pots de peinture, des pinceaux, des chiffons, créant une atmosphère d'atelier vivant.

Un coin "salon" avec des meubles dépareillés mais fonctionnels (tabouret bancal, chaise, petite table).

Une glace brisée et recollée de manière étrange.

Éléments Mobiles :

Un paravent pour se cacher.

Un panier pour les "cadeaux" d'Adèle.

Un petit paysage classique pour Gustave.

Des napperons pour les poèmes d'Apollinaire.

Un « Volume Horizontal à Fonction de Support Variable » et un "Polyèdre Lumineux à Diffusion Multidirectionnelle" (jouant sur l'absurdité des noms).

Couleurs et Lumière :

Palette de couleurs inspirée de Picasso (bleu, rose, ocre, couleurs vives).

Lumière modulable pour créer différentes ambiances (intimité de l'atelier, éclairage plus vif pour les scènes de confrontation ou d'exposition). Des projections subtiles de formes géométriques sur le fond de scène pourraient renforcer l'atmosphère cubiste.

Costumes :

Pablo : Vêtements pratiques mais avec une touche d'originalité (chemise colorée, foulard). Évolution possible des costumes au fil des actes pour marquer le temps.

Fernande : Vêtements simples mais avec une certaine élégance désinvolte. Évolution discrète.

Vollard : Costume bourgeois mais un peu défraîchi, chapeaux excentriques.

Apollinaire : Allure d'intellectuel bohème (veste ample, cravate lâche, monocle).

Gustave : Costume classique et strict.

Adèle : Tenues excentriques et passionnées, chapeaux extravagants.

Autres personnages : Costumes qui soulignent leur statut et leur personnalité en quelques touches.

IV. Musique et Son :

Ambiance Sonore :

Bruits d'atelier (pinceaux, raclement de palette).

Musique d'époque (début du XXe siècle) pour les transitions ou en fond sonore discret.

Possibilité d'utiliser des sonorités plus dissonantes ou fragmentées pour souligner les moments de tension ou l'influence du cubisme.

Les "sérénades désaccordées" des marionnettes mélancoliques (Acte V) devront avoir un caractère à la fois comique et touchant.

Pas de musique illustrative constante pour ne pas alourdir le comique de situation et de dialogue.

V. Déroulement Acte par Acte et Scène par Scène (Exemples de Notes Spécifiques) :

Acte I :

Scène 1 : Rythme rapide des échanges entre Pablo et Fernande. Mettre en évidence l'obsession de Pablo et la lucidité de Fernande par leurs déplacements et leurs gestes.

Scène 2 : Souligner l'angoisse croissante de Vollard par son agitation et son ton de voix. Le contraste entre son désespoir et l'indifférence de Pablo.

Scène 5 : Climax de l'incompréhension face à la "Femme à la Mandoline". Les réactions outrées doivent être physiques et vocales.

Acte II :

Scène 1 : Jeu physique de Pablo inspiré de rituels primitifs (sans tomber dans la caricature excessive). Lumière plus sombre, ambiance plus mystérieuse.

Scène 3 : L'arrivée du panier doit créer une tension comique. Le jeu de Vollard doit exprimer sa terreur.

Scène 5 : Le dévoilement des "Demoiselles" doit être un choc visuel et émotionnel pour les personnages.

Acte III :

Scène 1 : Mettre en scène les réactions variées et souvent absurdes des visiteurs face aux œuvres cubistes. Jeu sur les regards et les chuchotements.

Scène 4 : Le voleur doit être visiblement désorienté par son contact avec l'art cubiste. Jeu sur sa maladresse et sa confusion spatiale.

Acte IV :

Scène 1 : Souligner la lassitude de Vollard et son recours à des comparaisons classiques.

Scène 4 : L'arrivée du critique cynique doit apporter un nouveau regard, à la fois décalé et potentiellement salvateur (ironiquement).

Acte V :

Scène 2 : La proposition des marionnettes mélancoliques doit avoir un côté surréaliste et touchant.

Scène 5 : Conclusion sur une note de tendresse et d'acceptation, malgré l'absurdité persistante de leur univers. Lumière douce de l'aube.

VI. Collaboration et Équipe Artistique :

Direction d'Acteurs : Travail précis sur le rythme, l'intention et la physicalité de chaque personnage. Encourager l'exploration et la proposition des comédiens tout en gardant une cohérence d'ensemble.

Scénographe et Costumier : Collaboration étroite pour créer un univers visuel cohérent et évocateur, s'inspirant du cubisme sans le reproduire littéralement.

Créateur Lumière et Son : Travailler sur les ambiances et les transitions pour soutenir l'action et l'émotion.

Régie : Organisation et fluidité des changements de scène et des effets.

L'enjeu principal de cette mise en scène sera de trouver l'équilibre entre le burlesque et la tendresse. Il est crucial de ne pas réduire les personnages à de simples caricatures, mais de leur donner une dimension humaine, même dans leurs excès. L'univers visuel doit être inventif et stimulant sans jamais prendre le pas sur le jeu des acteurs et la richesse du texte. "Pablo, Fernande et les Petits Cubes" est une invitation à rire de nos difficultés à comprendre l'innovation et à s'émouvoir de la force des liens qui unissent des êtres, même dans les contextes les plus excentriques.